

La patrimonialisation

A présent pour illustrer ce réinvestissement de formes rénovées ou reconstruites en position de *centralité*, nous allons tenter de voir si notre hypothèse³⁵ selon laquelle il existerait une relation forme/ fonction suivant les critères architecturaux, de localisation, d'occupations anciennes peut être validée à l'aide de l'application de scénarii photographiques calqués sur les scénarii du *circuit sémiotique*. Ainsi les trois sites des expérimentations, Marseille : le quartier du Panier, Thessalonique : le quartier de Ano Poli, Séville : le quartier du *Casco Norte*, peuvent être passés au crible d'une méthodologie unique qui s'attache à déceler les modifications de la *forme* initiale.

8-1-1-1 Les trois étapes du circuit sémiotique

Nous avons indiqué, dans la méthodologie (Chapitre 3) l'origine et l'utilisation que nous entendions faire du *circuit sémiotique*, pour parvenir à une étude des formes de ces processus, dont une grande partie sont invisibles et reposent sur une dimension immatérielle. Nous voudrions décomposer les trois états de la *forme* : *chose*, *déchet*, *sémiophore*, pour parvenir à restituer les différents scénarii d'évolution possibles d'un ensemble d'îlots d'un *centre ancien*. Ils visent à soumettre les modifications morphologiques des *objets patrimoniaux*, de manière à corréler d'une part les changements ou la continuité de *forme*, d'autre part les changements ou la continuité de *fonction*. Ces évolutions formelles sont des manifestations visibles du processus de *patrimonialisation/gentrification*. Nous constatons que les modifications des *objets patrimoniaux*, dépendent de la qualité et de l'ancienneté de la *forme*, ainsi que de la localisation en position de *centralité* potentielle, susceptible d'accueillir de *nouvelles fonctions*. Les *objets patrimoniaux* les plus prestigieux, pour la plupart bénéficient d'une localisation avantageuse à leur transformation en *sémiophore*. Les relations forme/fonction dépendent de critères qualitatifs : esthétique, localisation, valeur patrimoniale, charge symbolique. La diffusion du processus de *patrimonialisation/gentrification*, se réalise au sein du système des espaces publics et le long d'axes de reconquête de la *nouvelle centralité*. Les normes architecturales et urbaines encadrent le *renouvellement* de ces relations forme/fonction. La diversification fonctionnelle par la réappropriation d'*objets patrimoniaux*, se révèle un indice au niveau régional de l'émergence d'une *nouvelle centralité* et du degré de son autonomie. Le rang de la métropole dans la hiérarchie urbaine régionale, commande le

³⁵ [Hypothèse 3 bis : Il existerait éventuellement une relation forme/fonction suivant les critères architecturaux, de localisation, d'occupations anciennes.]

degré et l'ampleur de la diversification des fonctions, en ce sens que plus les fonctions présentes sont diversifiées, plus le centre et sa métropole progressent dans la reconquête de la centralité.

8-1-1-2 Les scénarii de la relation forme/fonction

Le cœur du processus de *patrimonialisation* est la *ressource patrimoniale* prestigieuse, c'est elle qui donne un sens et aussi souvent un nom aux différentes fractions du centre ancien. Il s'agit souvent d'édifices culturels. Leur statut de *sémiophore* leur est conféré par leur qualité architecturale intrinsèque, une valorisation patrimoniale qui provient d'une institution internationale (Unesco). Nous considérons qu'il s'agit de la partie la plus signifiante et symbolique de la *ressource patrimoniale*. La toponymie du micro-territoire urbain garde la mémoire de ce *sémiophore* : *Ossios David* à Ano Poli, *San Julian* à Séville. A Thessalonique, dans le secteur est, le Monastère *d'Ossios David*, à Séville dans le secteur *San Julian* la *Iglesia San Marco*, ces deux édifices culturels, illustrent la double continuité forme/fonction de l'objet patrimonial à fonction religieuse. La valeur patrimoniale de ces deux édifices provient de l'ancienneté de leur localisation, des strates présentes et visibles des métamorphoses successives de la *forme* initiale. (**Annexes 40-45**)

Certains îlots, souvent trop dégradés ou ne bénéficiant pas encore, d'une réelle *centralité*, bien que localisés au centre, sont réinvestis par de nouvelles formes, qui respectent les critères formels du style régional : volumes et hauteur limités, chromatique imposée, impression d'ensemble qui respecte le genre traditionnel. L'émergence de ces nouvelles formes change l'aspect de nombreuses rues du centre ancien : elle donnent par contrecoup, en respectant le style régional une unité formelle au centre rénové. Elle participe donc au processus de *patrimonialisation*. La forme initiale subit une dissolution qui va jusqu'à la destruction du *déchet*, puis passe par la récupération du foncier, sa réaffectation à la même *fonction* résidentielle, mais symbolique d'un style régional, une unité signifiante et de modernité pour les usages courants. Par exemple à Thessalonique *odos Ekaterini*, une rue du secteur ouest, le plus dégradé, qui donne sur une l'église ; dans le secteur nord, *odos Kastoros*, le foncier disponible en position de centralité, est investi par une fonction résidentielle de standing. (**Annexes 46-47**) A Séville, *Plaza San Marcos*, la *forme* initiale de la *fonction* résidentielle, présente des signes de dissolution. La vacance de *fonction* que l'on constate, *calle Clavinas 4*, représente une disjonction entre la *forme* et une *fonction* urbaine. La *forme* *calle Escoberos* représente la *fonction* résidentielle ancienne dont la forme tend à se dissoudre (**Annexes 48-49**).

La *patrimonialisation* de certaines *formes* urbaines à laquelle se rattache une *fonction* donnée, bénéficient de mesures de sauvegarde et entrent de ce fait dans le *circuit sémiotique*, pour se muer en *sémiophore*. Il s'agit ici d'une manifestation plus tangible et directement visible de processus de *patrimonialisation* et de sa contribution à la reconquête de la nouvelle *centralité*. Nous pourrions souligner que le rythme de la modification de la *forme* pourrait constituer un des indices du rythme et des temporalités de la rénovation des centres anciens. Il apparaît que cette étape du *circuit sémiotique* prend place dans les fractions les plus prestigieuses du centre ancien qui n'ont pas fait l'objet de destruction ni subies l'avancée de la densification. A Marseille, dans le secteur est, qui représente le plus haut degré qualitatif d'habitabilité du Panier, la Place des Moulins, la position centrale reconquiert une nouvelle *centralité* grâce à une localisation de choix. A Thessalonique, dans le secteur est, le cœur de Ano Poli, *odos Tirteou* représente une rénovation/réhabilitation de la *forme* originelle. A Séville dans le secteur *Alameda*, la *calle Faustino Alvarez* confère une réelle valeur symbolique ainsi qu'une qualité d'habitabilité élevée. (**Annexes 50-51-52**) Les localisations de ces *formes* répondent à des critères d'exigences plus élevées, l'architecture se distingue, l'ancienneté se révèle, la localisation se concentre dans les secteurs les mieux rénovés. Nous développerons ce scénario plus avant (Chapitre 9), dans notre approche de la sémiotique des formes de la *nouvelle centralité*.

Quand la *dégradation*, altère significativement une forme urbaine initiale, à laquelle se rattachait une *fonction* qui se délite elle laisse place à une forme résiduelle, qui se maintient sur une durée conséquente. Cette phase au cours de laquelle la *ressource patrimoniale* se constitue, alimente le processus de *patrimonialisation*. Ce signe entretient, si il se multiplie, un sentiment de dégradation. A Thessalonique *Dimitrion square* situé dans le secteur sud, dont la qualité de l'habitabilité reste médiocre, le square referme en son centre la mosquée *Alaçá İmareti*³⁶ du XV^e siècle en 2007, la *fonction cultuelle* a disparu. A *Terpsitheas Square*, où un signe patrimonial le *Türbe* rappelle les *patries perdues* et la mémoire de la *Vieille Thessalonique*. De même, *odos Raktivan* et *odos Klious*, la vacance de la fonction commerciale se constate par le fort taux de non occupation des rez-de-chaussée commerciaux, voire de leur état de dégradation avancée, qui précède leur destruction et la réaffectation du

³⁶ PAISSIDOU, M., 2004-b, Monuments of ottoman period in Thessaloniki, issued in connection with the Ministry of Culture's project for linking the archaeological sites of Thessaloniki, Hellenic Ministry of Culture, Ephoreia of Byzantine Antiquities of Thessaloniki, 11 p., p 11.

foncier. Pourtant, même dégradées, ces formes constituent des signes qui attirent aussi de nouvelles fonctions en quête de localisations centrales et significantes. (**Annexes 53-54**)

A Séville, la calle *San Luis*, représente un stade de délitement de la forme initiale. Sur la *plaza de los Maldonados*, dans le secteur *Feria* ou sur la *plaza Alameda de Hércules*, dans le secteur *Alameda*, l'état de latence de la *ressource patrimoniale*, contribue à maintenir des prix limités du foncier qui favorisent les localisation de nouvelles fonctions (**Annexes 43-55**)

La *gentrification*³⁷, représente le stade le plus avancé de la reconquête de la *centralité*. Dans des secteurs préservés, dans des édifices de haute valeur patrimoniale, les nouvelles fonctions créatives et les professions libérales, installent leurs locaux et parfois leur résidence. Nous avons conduit, dans la première partie une analyse détaillée de ces nouvelles localisations et des fonctions prestigieuses qui les investissent. (**Annexes 29 à 39**)

La *destruction*, d'îlots en position de *centralité* potentielle, alimente le marché du foncier disponible en position de *centralité* et susceptibles de se voir réinvestis par des fonctions créatives plus généralement tertiaires. Pour certains nouveaux acteurs, il se peut que la perte de ces édifices altère la mémoire du centre ancien, pour d'autres plus pragmatiques, il s'agit de se placer à proximité de leur lieu d'activité. A Thessalonique, dans le secteur nord, la mise en valeur des remparts byzantins classés et en rénovation, donne lieu *odos Ipatrou* et *odos Eptapirgiou*, à une série de destructions pour permettre aux nouveaux actifs de pouvoir bénéficier de parkings de proximité. Dans le cas de *odos Eptapirgiou*, nous remarquons sur le mur le plus en vue, un panneau en six langues : le grec, l'anglais, l'allemand, l'espagnol, le français, l'italien, qui fustige la destruction. (**Annexes 56-57**)

A Séville, dans le secteur *San Julian* : *calle San Blas*³⁸ et *Feria* : *plaza Almirante Espinoza*, les immeubles détruits indiquent que la visibilité de la reconquête de la *centralité* se réalise par la mise à disposition de foncier en position de *centralité* potentielle.

(**Annexes 44-58**)

Ainsi, si le *patrimoine* constitue le cœur de la *ressource patrimoniale*, la mise sur le marché de biens fonciers en position de *centralité*, par la *dégradation*, la *destruction*, le *renouvellement urbain*, la *patrimonialisation* et la *gentrification*, concourent à mettre à la disposition de nouvelles fonctions un foncier abordable en position de *centralité* potentielle ou réactivée.

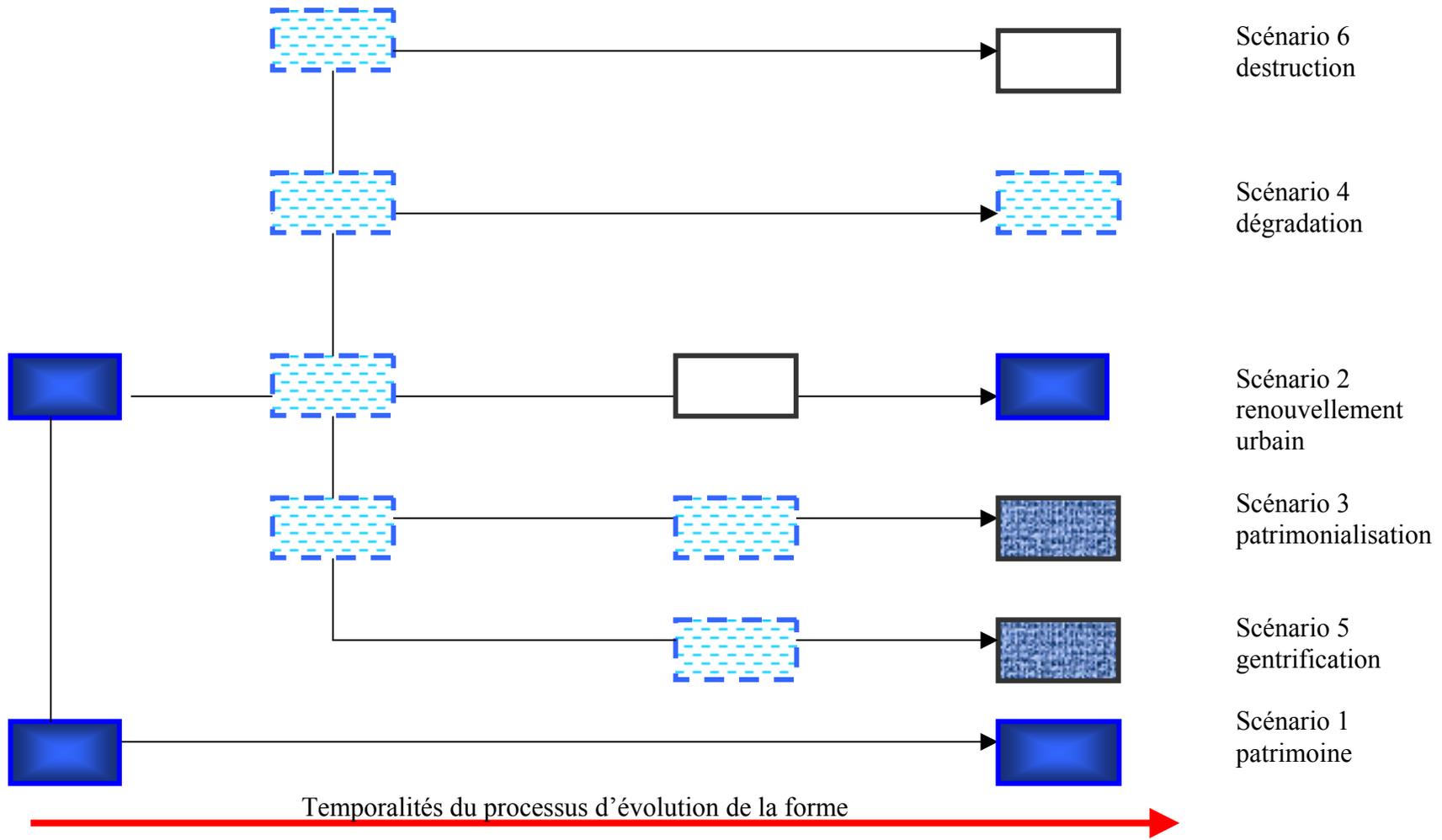
³⁷ Voir 1-4 La gentrification

³⁸ AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2007, Programa de, actuación Área de Rehabilitación Concertada, Casco Norte Sevilla, mayo 2007, Annexe 1 : estudio de la conservacion de la edificacion residencial y solares , 332 p., fichier format pdf sur CD, carte p 11 des bâtiment détériorés et du foncier disponible.

Ces modifications visuelles des formes sont souvent celles que les habitants mentionnent, notamment les plus dégradées.

SCENARIOS D'EVOLUTION DE LA RELATION FORME/FONCTION AU NIVEAU D'UN ILOT

Fig 17



8-1-2 Les grandes périodes de la patrimonialisation

Dans les années 1990, ce processus change de nature et au niveau régional prend la forme d'une stratégie générale d'aménagement urbain des espaces centraux des métropoles, inscrite plus largement dans le *renouvellement urbain* de territoires *métropolisés* à l'intérieur desquels les fonctions se redéplient par le réinvestissement de terrains industriels ou autrefois délaissés : friches industrielles, *water front* en recomposition.

Nous constatons que la décennie 1990 représente une rupture dans le processus de *patrimonialisation/gentrification* ; le basculement semble bien se situer au début de la décennie 1990 : les synergies entre *acteurs* se renforcent, de nouveaux *acteurs* associatifs émergent. Parmi les nouveaux acteurs l'Union européenne (UE), acteur économique décisif, conduit depuis 1993, dans le cadre de politiques structurelles, un Programme d'Initiative Communautaire (PIC) de revitalisation des centres villes par le programme *Urban*³⁹, pour une première phase *Urban 1* de 1994 à 1999 et depuis 2000 *Urban 2*. Ces dispositifs de *renouvellement urbain*, comprennent un volet physique, mais également un programme d'accompagnement social, en particulier en faveur des habitants les plus vulnérables, notamment quand le processus de *patrimonialisation/gentrification* s'enclenche.

A Marseille, le début de l'opération Euroméditerranée en 1995, le plan *Urban 1* en 1993, la ZPPAUP⁴⁰, en 1997, indiquent un palier dans la reconquête des espaces centraux. A Thessalonique, le programme Thessalonique Capitale culturelle de l'Europe⁴¹, en 1997, vient conforter la reconquête de Ano Poli entamée en 1979. La sauvegarde du quartier du port de Ladadika⁴² débute en 1995. A Séville, dès 1987, le projet de l'Exposition universelle de Séville : *Expo 92*, représente une étape cruciale dans la reconquête des espaces centraux de la métropole andalouse. Le Plan *Urban 1*⁴³, débute en 1993, doté de fonds de l'UE., entreprend une accélération de la reconquête des secteurs les plus dégradés du *Casco Norte* : *San Luis*, *San Gil*, *Alameda*. Le programme débute en 1993 et s'achève en 1999.

³⁹ Voir <http://www.urban-france.org>

⁴⁰ Zone de Protection de Patrimoine Architectural Urbain et Paysager

⁴¹ ΟΡΑΝΙΣΜΟΣ ΠΟΛΙΤΙΣΤΙΚΗΣ ΠΡΩΤΕΥΟΥΣΑΣ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗ 1997 Ο.Π.Π.Ε

⁴² MAVROMATIS, M., 1996, Ladadika, from dereliction to rescue, The venture into another preservation policy, Ministry of PE.HO.DE, Dir. Surrounding, City Planning Centre Macedonia, Thessaloniki, 280 p., grec-anglais.

⁴³ BUITRAGO, A., S., 2000, Proyecto urban San Luis-Alameda de Hércules, Sevilla (España) Experiencia seleccionada en el Concurso de Buenas Prácticas patrocinado por Dubai en 2000, 10 p.

<http://habitat.aq.upm.es/bpes/onu00/bp328.html>

Ces interventions lourdes en termes financiers, requalifient physiquement les éléments matériels du *centre ancien*. Cependant, une attention particulière se porte sur la contribution de la culture au sens large aux processus de reconquête de la *nouvelle centralité*. Les processus de constitution de la *ressource patrimoniale* s'orientent en plus d'une sauvegarde physique vers la préservation de signes immatériels, vecteurs identitaires et ingrédients irremplaçables dans l'optique d'un *renouveau urbain durable*. Les *acteurs* de la culture issus de la sphère institutionnelle ou participative, figurent parmi les promoteurs les plus dynamiques d'une dimension culturelle de la *nouvelle centralité*.

8-1-3 Les nouvelles relations forme/fonction

Les nouvelles fonctions tertiaires et créatives, sont soucieuses de se rapprocher des nouveaux centres des métropoles. Pour ce faire, elles utilisent leurs capacités à se positionner au sein de territoires et de bâtiments qui incarnent, à la fois une contemporanéité et un caractère authentique et chargé de symbole.

Les professions artistiques (arts graphiques, danse, théâtre), nécessitent pour leurs activités, de vastes locaux, mais qui soient au centre de la ville, ce qui se révèle délicat au regard des prix du foncier. Elles investissent donc des locaux industriels ou artisanaux, des *friches* qui deviennent des lieux emblématiques de leurs implantations dans la ville. Par la même occasion, ces lieux s'ils sont assez vastes peuvent recevoir du public pour des expositions ou des spectacles, sans nécessiter une infrastructure lourde et coûteuse des institutions culturelles. A Marseille, un lieu de résidence artistique existe place de Lorette, qui permet à une série d'activités artistiques de se localiser au centre pour des sommes modiques. La plupart du temps, ces lieux ont connu une longue période de dégradation, pour finir par être récupérés et rénovés. A Séville, *calle San Luis*, un ensemble d'activités artistiques, se déroulent au sein d'un ancien couvent réhabilité qui met à disposition des artistes un lieu de formation et de rencontre. (**Annexe 37**)

De mêmes les professions libérales sont soucieuses de leur image et de localiser leur locaux d'activité à proximité du centre et de leur clientèle, c'est pourquoi les cabinets de conseil, d'avocats, d'architectes, de certaines professions médicales, sont attirés par les centres anciens réhabilités.

A Séville, le cabinet d'ingénierie situé, *Pasaje Marques d'Esquivel*, illustre la proximité des institutions et des administrations et la *centralité*, en face du *Parc technologique de la Cartuja*. A Thessalonique L'Association des Architectes de Thessalonique et le bureau pour les certifications industrielles partagent un édifice prestigieux, avec la Municipalité.

A Marseille, la Vieille-Charité accueille des fonctions culturelles de rang international, dans un site en position de centralité reconquise. A côté, le Fonds Régional d'Art Contemporain, mobilise d'anciens locaux industriels et artisanaux pour loger ses bureaux et des espaces d'exposition.

8-2 La patrimonialisation/gentrification

Il s'agit maintenant de vérifier⁴⁴ (H 3 Ter), si la diffusion de la *patrimonialisation* correspond ou non à la propagation de l'affectation de nouvelles fonctions à des formes anciennes, par le recours aux réponses du questionnaire. Le processus de *patrimonialisation/gentrification* favorise l'émergence de la *ressource patrimoniale* et son appropriation dans le cadre de la reconquête d'une *nouvelle centralité* du *centre ancien*. La valorisation culturelle et également financière qui découle de l'émergence d'une *nouvelle centralité* renforce la différenciation spatiale au sein du *centre ancien*. La *gentrification* désigne le processus de réinvestissement de quartiers centraux populaires, dégradés et dévalorisés, après réhabilitation, rénovation du bâti ainsi que du renchérissement du foncier, par des catégories sociales aisées, ce qui aboutit à un embourgeoisement progressif.

Le processus de *gentrification* concerne un *centre ancien* soumis à la *patrimonialisation* : cette dynamique forme le concept de *patrimonialisation/gentrification*. Il se définit comme un processus de colonisation territoriale, au niveau d'un îlot, d'un quartier, d'un secteur urbain, qui prenant appui sur la *densité patrimoniale*, renouvelle les relations entre les *formes* urbaines héritées et rénovées et les *fonctions* qui structurent ce territoire. Ce processus se rattache aux modalités de diffusion de la *métropolisation* à travers la hiérarchie des réseaux urbains méditerranéens. La *gentrification* concerne une pratique de la ville de l'ordre d'un retournement de valeurs⁴⁵, lié à l'avènement d'une société ancrée sur des territoires et les opportunités qu'ils offrent à des habitants mobiles et *hédonistes*. Ces *nouvelles valeurs* s'inscrivent, au niveau régional sur des territoires réappropriés par le

⁴⁴ [hypothèse H 3 ter : La diffusion de la patrimonialisation correspondrait à la propagation de l'affectation de nouvelles fonctions à des formes anciennes.]

⁴⁵ FERRIER, J.P., 1998, pp 23-26.

ménagement du territoire : le goût de l'authentique la réticence face aux hiérarchies établies, la responsabilité générale, l'écologie.

Les habitants des centres anciens n'ont pas toujours une idée claire du déroulement du processus de *patrimonialisation/gentrification*. Néanmoins ils mentionnent souvent, des dates qui correspondent à des phases saillantes de la rénovation de la métropole en général davantage que du centre ancien en particulier.

Quant à Marseille, pour le quartier du Panier, les habitants qui répondent de manière différente à une question⁴⁶ demandant la période de rénovation peuvent être classées selon la chronologie du processus identifié : 1980-1990, 1990-2000. L'opération Euroméditerranée débute en 1995, la ZPPAUP⁴⁷ date de 1997, le premier PRI⁴⁸ de date de 1993, ce dispositif est en cours en 2008. Nombreux sont ceux qui ont repéré la simultanéité de ces divers dispositifs qui accélèrent les cycles de *renouvellement urbain*, et renforcent les synergies entre acteurs se renforcent.

« entre 1980 et 1990 » (18-24, profession intermédiaire, Panier)

« depuis à peu près 1990, c'est mieux, les immeubles sont détruits ou réaménagés »

(25-29, demandeur d'emploi, Panier)

Pour la métropole de Thessalonique, le quartier de Ano Poli, les réponses à cette même question ont donné comme date de départ du processus identifié : 1990-1996, 1997-2008. Thessalonique obtient le titre de Capitale culturelle de l'Europe en 1997, les crédits européens alloués permettent une avancée dans les cycles du *renouvellement urbain* : là encore certains voient le processus démarrer plus tôt qu'il ne l'a fait en réalité.

« depuis 1998 » (18-24, étudiante, Aghios Pavlos)

« à partir de 1990 » (30-39, ouvrier, Sikies)

« les dernières quinze années quand Thessalonique a été déclarée capitale culturelle de l'Europe 1997⁴⁹ » (50-69, artisan, Kastrá)

Pour la métropole de Séville, le quartier du *Casco Norte*, la réponse à cette même question demandant la date du début de la rénovation, peut être classée selon la chronologie du processus identifié : 1990-2000, 2003-2008. Séville bénéficie de l'avantage comparatif de l'Exposition Universelle de Séville 1992 : *Expo 92*, qui accélère dès 1987 les cycles de

⁴⁶ [question 13 : Si d'après vous votre quartier a été rénové alors quand ?].

⁴⁷ Zone de Protection de Patrimoine Architectural Urbain et Paysager

⁴⁸ Périmètre de Rénovation Immobilière

⁴⁹ ΟΡΑΝΙΣΜΟΣ ΠΟΛΙΤΙΣΤΙΚΗΣ ΠΡΩΤΕΥΟΥΣΑΣ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗ 1997 Ο.Π.Π.Ε

renouvellement urbain. En 1993, débute le *Plan Urban*⁵⁰, avec des crédits européens, puis débutent les programmes Aire de Réhabilitation Concertée 1 de 2002 et ARC 2 de 2006⁵¹.

« depuis environ dix ans » (25-29, commerçant, centro historico)

« depuis il y a trois ou quatre ans » (50-69, retraité, centre historique)

A Marseille, dans le quartier du Panier, le processus⁵² a démarré plus tôt que dans les autres villes ce dont les habitants ont conscience. Les habitants trouvent tous que les travaux durent trop longtemps. Les propriétaires traditionnels participent activement aux cycles de *renouvellement urbain*, par le truchement de dispositifs fiscaux avantageux, dans le cadre du Périmètre de Rénovation Immobilière associée à la ZPPAUP⁵³ et se déclarent satisfaits. Les nouveaux venus se heurtent à la complexité des opérations de rénovation dans le cadre de la copropriété. Les livraisons définitives des travaux restent tributaires de multiples propriétaires aux intérêts parfois divergents, ce qui explique qu'ils ont tendance à trouver les travaux trop longs.

A Thessalonique, la population semble indiquer un mouvement asynchrone entre les phases de *renouvellement urbain* et les résultats visibles. Les mises en chantier à répétition, entretiennent le sentiment d'une rénovation *au long cours*. Depuis 1980, les travaux s'espacent et se diluent dans le temps. Il persiste, secteur ouest, des îlots sévèrement dégradés, à côté de rues du secteur est entièrement rénovées. L'accélération de 1997, concerne en priorité le secteur est et surtout nord avec la mise en valeur des remparts byzantins traités *in situ proprio*, selon le plan Hébrard de 1917, avec une tendance à l'insularité dans une zone centrale et engazonnée.

A Séville, dans le *Casco Norte*, contrairement à Marseille, les habitants traditionnels estiment que les travaux s'étendent sur une trop longue période, environ vingt ans pour les secteurs les plus dégradés du *Plan Urban*. A l'inverse les nouveaux habitants, souvent propriétaires semblent se satisfaire du rythme des travaux, qui pour le secteur *du Plan Urban*, touchent à leur terme depuis 2000. Cependant dans le cadre de l'Aire de Réhabilitation Concertée (ARC) 1 et de l'ARC 2, depuis 2002, de fréquentes mise en chantier débutent, mais d'une manière ponctuelle et plus diffuse, moins massive que les opérations de résorption de l'habitat insalubre au cours du *Plan Urban*, elles concernent des secteurs moins dégradés, d'où la vision d'ensemble qui paraît se renforcer.

⁵⁰ AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2007, Programa de actuación, Área de Rehabilitación Concertada, Casco Norte Sevilla, mayo 2007, 204 p., fichier format pdf sur CD. pp 5-7

⁵¹ AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2007, p 10

⁵² [question 14 : Trouvez vous que le rythme des travaux soit satisfaisant ?]

⁵³ Zone de Protection de Patrimoine Architectural Urbain et Paysager

8-3 L'identité ressource latente et la place des résidents traditionnels

Pour valider l'hypothèse suivante 3 Quater⁵⁴, qui met en évidence le lien entre les cycles du *renouvellement urbain* et l'histoire ainsi qu'avec l'imaginaire du territoire pour décrypter l'espace-mémoire. Le processus immatériel intègre une dimension idéale, chargée de significations parfois discordantes. Il requiert la mobilisation concurrente de *mémoires* nationales ou sociales attachées à un territoire à l'intérieur duquel s'inscrivent différents *réseaux patrimoniaux*. Rappelons ce qu'en dit l'UNESCO.

« On entend par patrimoine culturel immatériel les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. Aux fins de la présente Convention, seul sera pris en considération le patrimoine culturel immatériel conforme aux instruments internationaux existants relatifs aux droits de l'homme, ainsi qu'à l'exigence du respect mutuel entre communautés, groupes et individus, et d'un développement durable. »⁵⁵

Ce processus implique une *appropriation* des *objets patrimoniaux* par un groupe ou un ensemble de groupes d'habitants qui leur confèrent une dimension symbolique, qui participe à la détermination identitaire des *centres anciens*. Ainsi le processus découle d'options ou de choix, portés par des *acteurs* du territoire, des *potentialités de mobilisation*, de l'*action publique*, qui articulent éléments matériels et immatériels du *patrimoine* dans un processus de redynamisation des espaces centraux en quête de redéfinition identitaire.

A Marseille nous avons vu par les résultats du questionnaire que les habitants traditionnels ont vécu depuis les années 1970, l'inéluctable déclin du système-territoire villageois avec la dégradation physique du bâti, la fermeture de la plupart des commerces de proximité et surtout la déliquescence des solidarités traditionnelles du quartier populaire. La géographie réelle et affective traverse une période de turbulence qui laisse un sentiment négatif, pour les générations les plus âgées. En revanche, les nouveaux venus, ne perçoivent pas le sentiment de dégradation, car leur installation résulte d'un choix économique de *centralité* et d'une adhésion à une image valorisée du *village* et de la sociabilité villageoise.

⁵⁴ [hypothèse 3 quater : Il conviendrait de chercher à mettre en évidence les cycles du renouvellement urbain en lien avec l'histoire et l'imaginaire du territoire à l'intérieur desquels l'espace-mémoire s'inscrit.],

⁵⁵ UNESCO, 2003, Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, 4 p., p 1. disponible sur le site <http://portal.unesco.org/fr/>

Les cycles de *renouvellement urbain*, débutent avec la dégradation de l'image du centre ancien, qui devient répulsive. Pour les habitants âgés la vision qu'ils en ont se confond avec la nostalgie de leur existence au sein du *centre ancien* et pour les nouveaux venus, les retards et les rythmes asynchrones entre le *renouvellement urbain* des espaces publics et celui du bâti. Cet état physique correspond à une perte de l'attractivité et de la qualité de résidence du *centre ancien*. Les modes de conception et d'appropriation du territoire divergent selon l'ancienneté de résidence dans le Panier. Les habitants anciens ne reconnaissent pas *leur* espace de quotidienneté ; les pratiques au sein de l'espace public provoquent de récurrents conflits d'usage : le vocable *d'incivilité*, révèle une désapprobation par certains habitants, consécutive à la dégradation de la convivialité de proximité. L'histoire du quartier recoupe celle individuelle et familiale de générations variées, qui ne convergent pas, a priori, vers un consensus. Les nouveaux habitants constatent parfois un décalage entre leurs attentes initiales et la réalité quotidienne.

« Si vous allez voir les personnes âgées incontestablement elles vont vous dire que on était mieux avant, c'est ce qu'elles disent. C'est vrai qu'il y avait une qualité de vie différente, on a connu des périodes de dégradation, on a connu des périodes où effectivement il y avait des incivilités qui prenaient des proportions importantes, vis-à-vis des résidents. On y a fait face, il s'agit toujours de minorités, parce que la grande majorité des gens aime son quartier, ils sont très attachés au quartier. » (N° 6)

Il semble que ce sentiment de dégradation

« provient des gens qui sont plutôt des nouveaux habitants, qui sont venus parce que Marseille Aménagement ou la Ville, les ont attiré en disant, le Panier c'est le Montmartre Marseillais. (...) Si on fait venir des gens, en leur faisant croire, que dans un horizon très proche, ils vont se retrouver entre gens de niveaux et classes supérieures aisés, c'est le syndrome *entre soi*, que toutes les poubelles vont être ramassées, le problème à ce moment là, c'est qu'ils se sont fait avoir. » (N° 9)

Pourtant, bien que le quartier du Panier améliore son image, une synchronisation imparfaite de la réhabilitation du bâti et de la reconquête des espaces publics obère une reconquête intégrale du *centre ancien*. Les différences de temporalité dans les échéanciers des opérations de rénovation pénalisent l'émergence d'une impression d'ensemble. Cependant, les représentations des habitants anciens ou nouveaux du quartier possèdent leur propre rythme, qui ne correspond pas nécessairement, à la chronologie des opérations de *renouvellement urbain*. L'intensité de l'état de dégradation initial du quartier du Panier, consécutive à de longues périodes de déliquescence possède une force d'inertie sur les représentations, d'abord des habitants anciens. Nous nous interrogeons pour savoir si, l'amélioration de l'image correspond à une série d'opérations fructueuses ou à une vision favorable, a priori, de la part de nouveaux habitants, qui veulent bénéficier de la *nouvelle centralité* chargée de significations positives. Or au sein de la Vieille Charité, aucun espace

muséographique ne propose de rencontre avec l'identité du territoire, telle qu'elle pourrait se présenter à de nouveaux habitants. La *mémoire* des habitants du quartier du Panier, autour d'une identité Corse⁵⁶, la présence de Comoriens⁵⁷, ne bénéficie pas d'une visibilité publique. Nous supposons qu'elle participe au niveau de la métropole à une identité *marseillaise* davantage que *du Panier*. Pourtant des actions culturelles temporaires dans le Fort Saint-Jean, comme par exemple l'exposition : *Entre ville et mer, les Pierres Plates* au Musée national des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée du 20 mai 2006 au 13 novembre 2006, diffusent auprès du public, une fraction de l'*identité* de Marseille. La situation d'interface que Marseille ambitionne de valoriser au niveau local/régional de *l'Arc Méditerranéen*, gagnerait à intégrer sa *mémoire* coloniale⁵⁸ et les stigmates y afférents, qui semblent la concerner, elle et le quartier du Panier au premier chef. La subjectivité des critères appréciatifs, la largeur du spectre des représentations de l'espace nous conduisent à une formulation prudente de l'amélioration de l'image selon le parcours individuel et familial de chaque habitant. L'image du *centre ancien* peut également s'apprécier en fonction de celle de la métropole de Marseille, surtout pour les nouveaux habitants. Dans la compétition qui oppose les métropoles riveraines de la Méditerranée, Marseille a échoué à accueillir *l'America's Cup*⁵⁹, pour des raisons qui tiennent avant tout à une image dégradée : les poubelles non relevées, les grèves à répétition, les Dockers sourcilleux, l'insécurité chronique. Ceci apparaît comme une méprise sur l'identité de Marseille, qui reste une ville marquée par les épisodes fameux de la *French Connection*, qui ont valu à la ville une célébrité internationale dont elle se serait sans doute bien passée. Du reste les clichés ont la vie dure, le *Chicago* français vit toujours sur un héritage trouble de liaisons dangereuses entre le crime organisé et les sphères du pouvoir.

« C'est vrai que par rapport au point quatre sur l'amélioration de l'image du quartier, le quartier s'est amélioré sur certaines de ses portions, sur certains trajets, notamment en lien avec l'aménagement de places comme la place des Pistoles, qui fait un grand parvis à la Vieille Charité, la Vieille Charité elle-même qui est finalement un endroit qui attire et qui développe ou pas une activité. Dans ces parages là, les choses ont bougé en terme de rénovation, mais ensuite les opérations qui sont un peu en re-déclin dirons-nous, faute d'avoir mené de front tous les aspects de la rénovation. Mener de front tous les aspects de la rénovation, c'est à un moment donné intervenir à la fois sur l'espace public, sur le bâti, pour créer un phénomène de synergie et créer une sorte de point de basculement d'un quartier vers le mieux. Alors ce qui a pu se passer, au niveau de la Vieille Charité de la place des Pistoles et des rénovations qui ont eu lieu autour, ne s'est pas forcément réalisé autour de la place du Refuge, où le

⁵⁶ ATTARD-MARANINCHI, M.F., 1997, *Le Panier, village corse à Marseille*, collection Monde/Français d'ailleurs, peuple d'ici, Editions Autrement, Paris, 157 p.

⁵⁷ TABASCO VIDEO, 2004, *En quête de logement*, co-production Tabasco vidéo/I.C.I 1 DVD DIRECHE-SLIMANI, K., LE HOUEROU, F., 2002, *Les Comoriens à Marseille, D'une mémoire à l'autre*, Editions Autrement, Collection Monde/Français d'ailleurs, peuple d'ici, Paris, 184 p.

⁵⁸ ALIDIERES, B., 2006, *La guerre d'Algérie en France métropolitaine : souvenirs oubliés*, in Hérodote, 1^{er} trimestre 2006, La question postcoloniale, n° 120, Editions La découverte, Paris, 272 p, pp 149-176.

⁵⁹ PERALDI, M., SAMSON, S., 2006, *Gouverner Marseille Enquête sur les mondes politiques marseillais*, Editions La Découverte, Poche, Paris, 318 p, pp 245-249.

décalé qu'on a mis pour aménager cette place du Refuge dont les travaux commencent à peine, sont décalés de quasiment quinze ans par rapport aux premières opérations de rénovation. A un moment donné au bout de quinze ans, on est presque en train de recommencer. A nouveau, alors qu'on avait un bâti qui était complètement rénové et des espaces publics en attente de rénovation. Maintenant on va se retrouver presque dans la situation inverse, à avoir un espace public de qualité et un bâti qui commence à décliner. On peut espérer que la livraison des nouveaux espaces publics va peut-être redynamiser les propriétaires et les inciter à remettre à niveau rapidement sans attendre trop longtemps la dégradation, leur patrimoine pour justement profiter de cette rénovation de l'espace public. Là aussi, dans les interventions urbaines, il y a toujours au niveau des échéanciers des différentes interventions de nombreuses choses à bien caler, parce qu'à un moment donné, quand c'est trop tard c'est trop tard, ou bien quand c'est trop tôt, l'effet escompté risque très vite de se disperser et on en perd les bénéfices. » (N° 3)

« L'image du quartier si elle s'améliore, je ne sais pas, l'image de la métropole si elle s'améliore, oui. Marseille a toujours été la ville, la fille aînée de la République, la mal-aimée, cela a toujours été la ville incomprise en France. (...)La représentation des nouveaux résidents, oui parce que les nouveaux résidents c'est un petit peu les gens comme moi, les bobos, les bourgeois bohème, des gens un peu ouverts d'esprit, souvent des professions avec une ouverture d'esprit, qui font et qui sont une bonne image pour le quartier. Mais pour beaucoup de gens à Marseille, le Panier cela reste encore le repaire de voyous où rien n'est démerdable. Je ne pense pas qu'il y ait une image positive sur les Marseillais, les Parisiens qui viennent oui ils sont très contents de ce petit Montmartre, mais pas les Marseillais. » (N° 7)

Pour la métropole de Thessalonique, les habitants traditionnels gardent en mémoire un espace singulier, mais qui entre progressivement en déliquescence du fait de destructions dans le secteur sud et de la dégradation physique du bâti dans les secteurs ouest et nord. La densification du bâti dans la ville haute altère la valeur d'usage des habitants les plus anciens qui se révèlent en mesure de comparer les lieux à différents moments et donc de constater la progression de la dégradation. En revanche, les nouveaux habitants bénéficient de résultats tangibles et visibles notamment depuis 2000, de plusieurs cycles de *renouvellement urbain*. La ville haute occupe une place dans l'imaginaire des habitants de Thessalonique, qui voient en elle un symbole vivant de la *vieille Thessalonique*, qu'il faut conserver, car il reste garant de la continuité de la métropole.

« il y a eu des constructions d'immeubles, on n'a pas conservé les vieux styles architecturaux, les années 1970-1980 » (40-49, profession intermédiaire, Kastra)

« il y a eu des constructions denses désordonnées sans espace pour la verdure ni pour les parkings ni pour les jardins d'enfants ; cela a commencé il y a vingt ans » (40-49, employé, Kastra)

La simultanéité entre la destruction de bâtiments remarquables, pour accélérer la mise sur le marché de parcelles de foncier constructibles en position de *centralité* et la rapide densification du bâti, notamment avec des immeubles de plus de six étages traduisent un sentiment de dégradation du quartier. Les normes architecturales d'emprise du bâti au sol, dans le cadre du plan de sauvegarde et de réhabilitation de 1979⁶⁰, autorisent la densification des parcelles alloties. Ainsi, d'une part le nombre plus important de constructions en hauteur

⁶⁰ MOUTSOPOULOS, N. K, 1979, Ano Poli, Thessalonique, ΑΝΩ ΠΟΛΗ, ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ, (en grec), Ministère des Travaux Publics de la Haute Ville de Thessalonique, Thessalonique, 223 p.

défigure la structure en écaille du bâti, qui permet à chaque maison de voir le Golfe Thermaïque, d'autre part les jardins, espaces de transition entre l'habitation et l'espace public disparaissent, ce qui porte atteinte à l'identité matérielle et immatérielle de Ano Poli.

« Oui la cause de cela est la construction très rapide. La destruction des anciens bâtiments, l'augmentation de la densité du bâti est un autre facteur. Il y a un changement de la composition de la population. Cela signifie le phénomène suivant, au cours des années 60 70, et 80, une grande partie des jeunes gens sont partis pour habiter dans les immeubles, megara.⁶¹ Megara était un rêve à cette époque car il y avait l'eau courante, parfois le chauffage central et cela se trouvait dans la ville. Il n'y avait pas la contrainte de monter et de descendre. Avec tous ces éléments beaucoup de jeunes gens ont fondé leur foyer dans le centre de la ville et ont abandonné le quartier de Ano Poli. Depuis 1980, il y a un revirement de retour, mais entre temps s'est présentée une grande et très rapide revente du foncier. Les gens n'ont aucune relation avec Ano Poli, il y a de nouveaux colons, le caractère du quartier se détériore. Cela amène des résultats négatifs et positifs. Le positif c'est que ces gens qui sont entrés, les étrangers qui sont arrivés à Ano Poli, ont choisi cet endroit pour fonder leur foyer c'est eux qui dans leur grande partie s'intéressent au bien être du secteur. Les plus anciens qui sont restés se sentent menacés par les nouveaux. De l'autre côté une nouvelle situation se crée, une difficulté de contact entre les anciens et les nouveaux. Tandis que les anciens crée des liens durables de ghitionia, avec les nouveaux cette communication est difficile, avec en plus une différence de niveau intellectuel. Ceux qui arrivent ont un niveau intellectuel élevé en comparaison avec les anciens habitants. Cela crée un sérieux problème de communication. » (N ° 4)

« La mentalité d'un peuple se forme avec les années autour d'un lieu. Nous vivons dans un pays où les gens n'estiment pas les monuments, c'est un poids pour eux. Il n'y a pas d'institution ni d'enseignement qui apprennent à ces gens là l'amour de ces choses là et de l'autre côté des institutions qui peuvent se permettre de financer la protection des monuments. On aura toujours un peuple qui fonctionne à la grecque. Quand l'autre creuse et qu'il trouve des antiquités, son terrain est condamné, personne ne lui propose une contrepartie, pour que l'Etat puisse mettre en valeur le site. Cela devient une torture pour le peuple, cela forme sa conscience, les monuments et la culture deviennent hostiles à l'homme. Le peuple devient réfractaire aux monuments historiques. Cette mentalité envers les monuments est valable pour toutes les classes d'âge. Il faut que quelqu'un soit réfléchi pour qu'il comprenne la valeur de ces choses là, pour qu'il adopte un comportement favorable à la conservation. Les jeunes ne s'intéressent pas à cela à part un certain nombre d'entre eux qui ont des opinions avancées sur la sauvegarde des monuments. Par exemple c'est le cas de trois jeunes qui sont venus, pour faire une liste de quatre cents maisons et qui ont exigé leur sauvegarde et leur protection. Cela est rare. C'est curieux, il ne s'agissait pas de jeunes de Ano Poli. Le grec perçoit ces choses là avec hostilité car il se sent menacé. C'est pour cela qu'une rénovation signifie une construction hors règlement et tout va bien. » (N °4)

La notion de *ghitionia*, exprime une dimension immatérielle, qui appartient à l'histoire de la ville haute, les mutations de ses formes suivent les cycles de *renouvellement urbain*. Les épisodes récents de l'histoire contemporaine imprègnent le quartier de Ano Poli, par exemple, *Yedi Coulè*, la forteresse byzantine de *Heptapyrgiou* a longtemps gardé, jusqu'en 1989, sa fonction carcérale et une réputation non usurpée de *carcere duro*. Des citoyens furent incarcérés durant la guerre civile de 1947 puis sous la dictature des *Colonels*, dès 1967, pour des motifs politiques. Aujourd'hui il ne reste aucun signe visible de cette *mémoire*, qui représente pourtant une fraction identitaire de ce territoire. De même, la période de la présence ottomane à Thessalonique en général et pour Ano Poli en particulier ne semble pas

⁶¹ Megara : Μεγαρα : constructions modernes dotées des standards européen du confort

occuper une place significative dans la mise en valeur de la *ressource patrimoniale* dans le cadre du *renouveau urbain* de la métropole et ce bien que la récente réappropriation du patrimoine monumental ottoman, soit perceptible⁶². Le contentieux historique gréco-turc, semble peser dans l'absence d'une mise en valeur aboutie de la *ressource patrimoniale*. Pourtant, l'ancien musée archéologique, situé dans une mosquée désaffectée, *odos Museon* qui accueille des expositions temporaires ne bénéficie d'aucune signalétique. Si la carte archéologique de Ano Poli⁶³, recense bien les objets patrimoniaux ottomans, ceux-ci demeurent invisibles à l'œil du curieux, leur statut incomplet de *sémiophore* ne peut que fausser la perception de la *vieille Thessalonique*. La réintroduction de ces marqueurs spatiaux dans le *centre ancien* se voudrait un signe d'une lecture davantage consensuelle de la mémoire de la *vieille Thessalonique*.

« *Qu'est ce que cela signifie l'amélioration de l'image de la ville haute ? Si on s'intéresse à la sauvegarde des monuments et les espaces et les bâtiments historiques pas seulement pour Ano Poli mais pour la ville dans son ensemble, nous ne pouvons pas parler d'amélioration de l'image de la ville haute. Sinon il faut parler d'un secteur rénové comme à Sikies, Tumba : secteur est, ou d'autres secteurs de Thessalonique. Il n'y a pas de sens si on ne sauve pas tous ces éléments, les maisons classées et la ghitionia. Si tout ce que je propose est mis en oeuvre avec tous les éléments de la ghitionia tous les problèmes vont disparaître. Les gens pourront le dépasser et le supporter. Les gens fonctionnent avec ce qu'ils affrontent, comme le principal problème de la circulation. En ce qui concerne les équipements publics, il va falloir qu'on leur donne des motivations. Sur la question des grands supermarchés, nous nous intéressons à la création de petits magasins de proximité ghitionia, une épicerie, un coiffeur, une petite pâtisserie, une boulangerie, un marchand de légumes, pour que cela fasse des points de repère et de communication, pour la ghitionia. Car dans les supermarchés les relations sont une relation personnelle avec la marchandise. Les magasins de ghitionia, il n'y a pas un rapport client marchandise, mais des rapports entre clients. De ce point de vue il aurait fallu que ces activités soient subventionnées pour qu'elles se développent à Ano Poli. Il y a un marché mais c'est temporaire, il faut quelque chose de plus stable. Les micros magasins de ghitionia. En ce qui concerne les autres services, probablement une banque ne serait pas intéressée à venir à Ano Poli, elle ne ferait pas d'affaires. (...)* » (N° 4)

A Séville, dans le quartier du *Casco Norte*, les anciens habitants gardent en mémoire la stigmatisation dont a souffert le secteur de la *Alameda* à cause de la prostitution et de la toxicomanie de voie publique. Les nouveaux venus demeurent conscients qu'une partie de l'héritage culturel monumental⁶⁴ du *Casco Norte* n'existe plus, à cause de la spéculation immobilière qui accentue la pression sur le foncier disponible en position de *centralité*, dans le *Casco Antiguo*, rive gauche du *rio Guadalquivir*, mais également à *Triana* en rive droite. Ils effectuent, pour certains, la relation entre la disparition du patrimoine monumental et la

⁶² PAISSIDOU, M., 2004-b.

⁶³ EKAXXAK, 2001, Ano Poli, archéologie, patrimoine, Cartothèque Nationale Thessaloniki (en grec), ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΧΑΡΤΩΝ ΚΑΙ ΧΑΡΤΟΓΡΑΦΙΚΗΣ ΕΘΝΙΚΗ ΧΑΡΤΟΘΗΚΗ, ΥΠΟΥΡΓΕΙΟ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ ΘΡΑΚΗΣ ΠΡΟΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗ ΣΥΝΕΡΓΑΣΙΑ 1998 – 2002.

⁶⁴ FERNÁNDEZ SALINAS, V. 2003., p 7 la carte. [http://www.ub.es/geocrit/sn/sn-146\(070\).htm](http://www.ub.es/geocrit/sn/sn-146(070).htm)

dissolution du *patrimoine culturel immatériel* que constitue la *mémoire* de ces quartiers populaires.

Les habitants concernant la cause de la dégradation mettent en avant les arguments suivants : la vétusté, la perte d'identité urbaine, la délinquance de voie publique.

« *les maisons en ruine et l'isolement du quartier, depuis il y a dix ou quinze ans* »

(50-69, retraité, centre historique)

« *parce qu'il a perdu ce qui faisait son essence ; de nos jours avec les travaux et la spéculation effrénée* »

(30-39, artisan, centro historico)

« *à cause des destruction de vieilles maisons Casas Viejas* » (18-24, étudiant, centro historico)

« *il y avait beaucoup de gens délinquants, de drogués, de prostituées et petit-à-petit cela a changé en s'améliorant; depuis environ dix ans* » (25-29, commerçant, centro historico)

Le quartier du *Casco Norte*, a longtemps souffert d'une réputation détestable. Jusque récemment, les foyers de concentration de toxicomanie et de prostitution ont caractérisé, le secteur de la *Alameda*. L'histoire du peuplement intègre des apports divers, dont une tradition de luttes sociale aux relents libertaires, qui vont s'exacerber pendant la Guerre Civile. Cette *mémoire* n'occupe aujourd'hui que peu de place dans l'imaginaire des nouveaux habitants. Et pourtant les secteurs de *San Julian* et de *San Gil* ont longtemps conservé une réputation de quartier *rouge*, en référence à la coloration libertaire d'une large fraction de ce quartier populaire. L'identité du *Casco Norte* comprend ces éléments immatériels, bien que la visibilité au sein de l'espace public, de cette culture populaire soit réduite aujourd'hui. En 2008, des groupes ultra-minoritaires de *squatteur*, les *Okupas*,⁶⁵ tentent de capter à leur seul profit, mais sans succès une culture populaire évanouie avec ses derniers protagonistes. Les *formes* urbaines rattachées à cette culture : les *corrales de vecinos* se dissolvent⁶⁶, au sein des espaces centraux, remplacés par des logements de standing ou des hôtels. Cette partie irremplaçable de la *ressource patrimoniale* du *conjunto historico*, bénéficie d'une procédure de classement qui permet d'en conserver une infime partie, ce qui lui retire toute signification d'ensemble au niveau du *casco antiguo* de Séville.

« *Je pense que le quartier a toujours eu historiquement, une image dégradée pour la dynamique urbaine qui l'a concernée et les processus sociaux qui s'y sont développés. Le Casco Norte a été une zone ouvrière, produite de l'exode rural. C'est une zone qui a été délaissée par l'administration publique, une zone où dans le passé passait un bras du fleuve. De plus tous les processus de ces vingt dernières années que nous connaissons, on fait que depuis les années 1930 1940 1950, la Alameda et le Casco Norte en général était des quartiers ouvriers, avec tous les problèmes sociaux associés au mal développement de la classe ouvrière dans le sud de l'Espagne. L'image de cette dégradation était cependant propre aux habitants qui vivaient en dehors du quartier. Malgré tout, les gens qui vivaient dans le quartier, bien que stigmatisés vivaient avec elle parfaitement et cette image a toujours été extérieure au quartier. Je ne crois pas que les gens qui habitaient le quartier avaient des problèmes à l'assumer.*

⁶⁵ CENTRO SOCIAL OKUPADO AUTOGESTIONADO, 2007. Okupas: squatteurs

⁶⁶ FERNÁNDEZ SALINAS, V. 2003, le tableau p 6. [http://www.ub.es/geocrit/sn/sn-146\(070\).htm](http://www.ub.es/geocrit/sn/sn-146(070).htm)

Avec les transformations sociales vécues ces cinq dernières années : l'entrée dans le quartier d'un autre type de strate sociale, les transformations urbanistiques en cours et les processus spéculatifs générés font que l'image de dégradation a changé. Je crois que la localisation du quartier dans la ville et les processus développés ces cinq dernières années, font que le quartier est perçu de manière différente aujourd'hui. » (N °4)

Cependant le quartier du *Casco Norte* possède une résilience mémorielle qui pourrait lui conférer un atout dans une recherche de perfectibilité de la reconquête d'une *nouvelle centralité*. Les fonctions artisanales, liées à la préparation de la *Semana Santa*, s'intégrerait facilement dans un chemin de la *mémoire* des gestes et de la culture artistique de l'Andalousie. La métropole avance pourtant cette identité de *ville éternelle*, qu'elle propose aux Sévillans de partager ainsi qu'aux nombreux touristes qui la visitent. La diversification des fonctions ne doit pas conduire à une monofonctionnalité commerciale dans les rues piétonnes du *Casco Sur*. Les nouveaux habitants aspirent à un modèle urbain qui leur assure mobilité et praticité sans pour autant altérer l'identité du *centre ancien*. La *fonction* culturelle ne peut se limiter à la sphère institutionnelle, elle gagnerait à promouvoir des artistes anonymes, mais qui contribuent à la perpétuation d'une culture du geste, indissoluble de l'identité de Séville.

« Il y a beaucoup de choses qui se sont perdues et qui n'auraient pas du nécessairement se perdre. Comme les artisans qui sont maintenant dans un quartier industriel polygono sacro, c'est quelque chose qui est aberrant dans une ville comme Séville qui veut vendre l'image d'une ville éternelle de la tradition, maintenant les artisans sont dans un quartier industriel. Donc on aurait pu faire les choses d'autre façon. Comme par exemple ça⁶⁷, une chose à laquelle j'ai pensé. C'est juste ce dont on n'avait pas besoin. C'est-à-dire on avait besoin d'ateliers pour les artisans. De garder ce qu'on a dans le Pelicano,⁶⁸ d'améliorer leurs conditions de travail. On n'avait pas besoin d'un espace tellement grand d'exposition. Les artistes pour faire une exposition ils ont besoin de travailler avant. C'est un peu toujours, hors des nécessités réelles du quartier. Alors toutes ces choses qui se sont perdues, ou sont en train de se perdre, je crois qu'on s'en souvient, les artisans, tout le réseau qu'il y avait ici ; pour l'instant il n'y a pas une claire conscience de ce que l'on a perdu, je crois que cela viendra après. Seulement les gens... » (N ° 8)

« La société espagnole n'a pas beaucoup de mémoire. Elle ne donne pas la même valeur à la mémoire, c'est une mémoire sélective. La partie Norte du Casco Historico, de Séville est très importante pour l'histoire de la ville, ceci est en relation avec les 70 ou 80 dernières années. Parce que dans la zone ouvrière, la zone « rouge », la zone qui fut très marginalisée depuis la guerra civil, la présence populaire était très puissance, avec les patios de vecinos, les casas de vecinidad. Et en 20 ou 30 ans, cela a changé complètement, ces valeurs là sont oubliées. Ces références sociales qui sont si importantes. Ce qui intéresse l'Ayuntamiento, c'est un quartier adapté confortable, avec des habitants qui ne posent pas de problèmes, comme Triana⁶⁹ ou San Bernardo, des quartiers historiques, qui ont subi une substitution sociale, les immeubles ont été convertis en une zone résidentielle mais culturellement très pauvres. Fondamentalement, je crois que ce qui est meilleur c'est de s'efforcer de construire sa vie sur son histoire. Personne n'a jamais revendiqué le coût social de cette rénovation. Personne ne l'a jamais revendiqué, même pas quelques personnes, très peu. » (N ° 5)

⁶⁷ C. désigne par la fenêtre, le toit de l'Iglesia Santa Lucia qui vient d'être restaurée et inaugurée en novembre 2007 comme centre d'art contemporain, sous le nom de Espacio Iniciarte

⁶⁸ Plaza del Pelicano : quartier de San Julian, où restent encore quelques artisans et surtout des artistes plus récemment arrivés

⁶⁹ Triana : quartier traditionnel en rive droite du rio Guadalquivir qui bénéficie du renouvellement urbain

Nous proposons donc de valider l'hypothèse H 3 Quater⁷⁰, dans le sens où la mobilisation de mémoires concurrentes s'opère au détriment de celles qui font resurgir les drames des guerres fratricides et des défaites et au bénéfice de celles qui concourent à la réconciliation voire à l'amnésie. Or l'espace-mémoire s'inscrit dans la continuité de ces événements qui restent parfois douloureux longtemps après les déchirements. L'existence d'une *ressource patrimoniale*, a permis de renouveler les fonctions urbaines, de même que le renouvellement de ces fonctions a requis la mobilisation de cette *ressource*.

Conclusion

Nous proposons de répondre à notre troisième questionnement⁷¹, la mobilisation de cette ressource, disponible sur un foncier en situation de *centralité*, dans un contexte régional de développement de nouvelles fonctions métropolitaines, qui génèrent des besoins nouveaux de localisation de prestige, a permis un réinvestissement des formes. Les fonctions artistiques, culturelles, tertiaires, sont en quête de localisation en position de *centralité*. Les professions libérales : architectes, avocats, médecins, ont besoin de cabinets pour accueillir leur clientèle au centre, de plus ils disposent d'un pouvoir d'achat conséquent qui leur permet d'investir dans un bien immobilier. Ce sont donc ces urbains, qui sont les vecteurs de la reconquête de la *centralité* du centre ancien, en localisant leurs activités, ils dynamisent le tissu économique et contribuent à l'attractivité du centre ancien. Ainsi ces nouveaux propriétaires, sont les mieux à même de contribuer au renouvellement des formes, par des fonctions qu'ils incarnent. Les plus beaux bâtiments accueillent souvent des professions libérales, acquis aux localisations centrales ainsi qu'au prestige du patrimoine. Nous pensons que ces nouveaux habitants du centre ancien définissent de nouvelles perspectives d'habitation du territoire, qui concilierait l'efficacité économique et la *ressource patrimoniale*. En revanche, les habitants traditionnels ne participent que peu à ces processus, d'ailleurs ils subissent la *gentrification*..

A l'échelle de la métropole les villes se plaisent à s'identifier à ces centres anciens qui leur confèrent une dimension symbolique et une profondeur historique, qu'elles peuvent mobiliser dans un contexte régional de mise en concurrence des territoires. Ces nouvelles synergies, profitent aux métropoles qui se donnent les moyens de mettre en valeur cette

⁷⁰ [Il conviendrait de chercher à mettre en évidence les cycles du renouvellement urbain en lien avec l'histoire et l'imaginaire du territoire à l'intérieur desquels l'espace-mémoire s'inscrit.]

⁷¹ Quelles fonctions revêtent les éléments de l'espace-mémoire ? Quelles relations de concordance ou de discordance entre forme et fonction et quelles relations entre nouveauté des fonctions exigeant des structures modernes et ancienneté des formes

ressource. Ces villes répondent à une invite de l'Union européenne, qui encourage les Etats membres à suivre attentivement les politiques de conservation et de mise en valeur de cette ressource. Certes, les métropoles ne sont pas à égalité, mais le bénéfice revient à celles qui savent concilier, une rénovation physique et une préservation d'un *patrimoine immatériel*, souvent diffus, mais dont l'importance pour la définition de nouvelles identités urbaines nous apparaît fondamentale.

Le *patrimoine immatériel* participe bien au *renouvellement urbain* du centre ancien. A Marseille, l'image valorisante de la ville patrimoniale s'oppose à celle dégradée de la ville du crime organisé et de la gestion aléatoire, clientéliste. A Thessalonique, la ville des Réfugiés d'Asie Mineure, la mémoire ne garde pas de traces significatives de cette période ni d'ailleurs d'autre époques douloureuses comme la Guerre Civile ou la dictature des Colonels. A Séville, le *Casco Norte*, fief de la Séville *rouge*, anarchiste, ne conserve aucun signe de cette période de la Guerre Civile, la *mémoire* de la ville semble parfois orpheline de ces luttes de rage et de sang. Finalement, les métropoles mobilisent et recomposent une *mémoire* officielle, loin de la réalité mais davantage consensuelle, propice à une amélioration de l'image aux yeux des habitants.